

TEXTE 1

Chapitre VII - Au café de la Marine

(...) Demachy s'arrêta aux premières tombes. Des cadavres avaient été amenés depuis la veille, et attendaient leur fosse, couchés entre les croix. L'un était enveloppé dans une toile de tente, linceul rigide que le sang durcissait encore. Les autres étaient restés comme ils s'étaient battus, la capote terreuse, le pantalon boueux, et sans rien pour cacher leurs visages bouffis ou cireux, leurs pauvres faces violacées, qu'on eût dit barbouillées avec la lie de vin. La tête d'un sergent, pourtant, était voilée. On l'avait enfoncée dans une musette, comme dans une cagoule, et l'on devinait l'horrible blessure, sous ce suaire de sang caillé. Il portait une alliance au doigt. Le bras d'un petit chasseur s'était détendu et semblait barrer l'allée, les ongles enfoncés dans la terre molle. S'étaient-ils traînés depuis les tranchées, pour venir mourir là ? Parmi les croix blanches et noires, Demachy chercha celle de Nourry, qui avait été tué au Bois des Sources huit jours auparavant. Le petit Belin l'avait faite avec une grande planche de caisse fendue en deux, et Gilbert la reconnut de derrière, en lisant : « Champag... » Au pied, quelqu'un avait enfoncé une douille d'obus où jaunissait un bouquet de muguet. Demachy le jeta pour y mettre ses églantines.

Les yeux fermés, il songeait à Nourry, le dernier jour. (...)

Roland Dorgelès, Les Croix de bois, Ed. Albin Michel, 1919.